Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 32 (1924)

Heft: 7

Artikel: Pratiques médicales de l'ancienne Grèce : esculape et l'origine de la médecine

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-974164

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

er denjenigen verleihen soll, die sich ihm widmen.

Vom intellektuellen und moralischen Standpunkt aus hat der Sport, so wie er bei uns betrieben wird, keine weitere Bedeutung als irgendeine Art der Erholung, eher engere, denn ein jeder bringt dazu sein Bündel von guten Eigenschaften und Fehlern, um die er sich wenig kümmert. Fast alle, mit wenigen Ausnahmen, bezwecken damit nur, sich Vergnügen zu machen und mehr Kraft und Gesundheit zu erwerben.

Vom physischen Standpunkt aus ist das Maß von körperlicher Uebung, das jeder Mensch nötig hat, begrenzt. Es besteht kein Bedürfnis, die kostbare Zeit der Muße ausschließlich für körperliche Uebungen zu verwenden, um das funktionelle Gleichgewicht zu erhalten.

Immerhin ist der Sport, als Mittel und nicht als Endzweck betrachtet, als Aeußerung des Gefallens der Jugend an körperlichen Uebungen zu begrüßen, unter der Bedingung, daß er sich innerhalb der vom Leben vorgezeichneten Anforderungen in hygienischer, sozialer, intellektueller und moralischer Hinsicht hält. Diese Beschränkung wäre möglich, wenn die angelsächsischen Methoden der sportlichen Erziehung übernommen würden. Eine Neuorientierung des Sportes ist auf alle Fälle in unserem Land notwendig, indem keine oder höchstens eine falsch verstandene sportliche Tradition besteht."

In diesem Sinn soll nun die Aufklärung einsetzen. Es wird eine jahrzehntelange Arbeit absetzen, aber sie ist trotz der in der Vergnügungssucht bedingten Schwierigkeiten keine hoffnungslose.

Nach der offiziellen Tagung, die unter dem Präsidium von Herrn Staatsrat Renaud stattfand, versammelte sich die Gesellschaft zu einem gemeinsamen Mahl in Auvernier und betrieb dort eine praktische und sehr animierte Hygiene. Die Schiffahrt aber wurde gründlich verregnet. Dr. C. J.

Pratiques médicales de l'ancienne Grèce.

Esculape et l'origine de la médecine.

De nos jours encore, on appelle souvent les médecins: « disciples d'Esculape ». Qui donc était Esculape, et comment guérissait-il les malades?

La mythologie fait d'Esculape — fils d'Apollon — un dieu qui apprit l'art de guérir du centaure Chiron. Dans une des plus belles contrées de la Grèce, en Péloponnèse oriental, au Sud d'Athènes, on éleva à ce dieu un temple magnifique où se célébraient les fêtes d'Asclépios (nom grec d'Esculape) et qui devint un lieu de pèlerinage connu de toute l'antiquité. Les foules superstitieuses venaient y demander au dieu la guérison miraculeuse de leurs maux.

Nous savons que les malades qui arrivaient mourants aux portes du sanctuaire, étaient impitoyablement chassés, car il était défendu de mourir dans la demeure d'Esculape. Quant à ceux qui n'étaient pas moribonds, les prêtres les recevaient sous les portiques du temple. On les purifiait en les plongeant dans les sources sacrées, on implorait le dieu, après quoi commençait l'intervention miraculeuse du grand guérisseur.

Cette intervention avait lieu la nuit; pendant que les malades, impressionnés encore par les cérémonies du soir précédent, dormaient dans le dortoir sacré, le dieu se montrait à eux en songe et leur disait ce qu'ils devaient faire pour être guéris. Au matin, ils racontaient aux prêtres les paroles d'Esculape, et l'on s'occupait alors de bien exécuter les ordonnances divines. Celles-ci variaient beaucoup et la thérapeutique employée contenait de curieuses prescriptions. A certains malades, le dieu guérisseur conseillait

l'hydrothérapie et la gymnastique; à d'autres, le régime interne de l'eau. Quelques-uns devaient s'appliquer sur le ventre un cataplasme de cendre mouillée de vin, ou user d'un collyre fait avec le sang d'un coq blanc; à d'autres enfin, il était ordonné de boire du jus de ciguë ou bien de manger une perdrix accomodée à l'encens. Et tous ces remèdes, parfois bien bizarres, guérissaient, aux dires du peuple.

Esculape, d'ailleurs, faisait des actions miraculeuses qui laissent loin derrière elles les cures opératoires les plus hardies de nos chirurgiens modernes. On peut lire sur les inscriptions existant aujourd'hui encore à Epidaure — où sont les ruines du temple fameux — les récits de ces interventions; en voici quelques-unes:

Une femme de Lacédémone étant hydropique, sa mère alla consulter pour elle le dieu d'Epidaure, car les guérisons pouvaient s'obtenir aussi par procuration. Pendant la nuit, dans le grand dortoir, elle eut une vision. « Il lui sembla que le dieu coupait la tête de sa fille et suspendait son corps par les pieds; l'eau s'en écoulait avec abondance et le dieu — après avoir détaché le corps — rajustait la tête sur le cou. » Après avoir eu cette vision, la mère retourna à Lacédémone, où elle trouva sa fille guérie.

Un homme atteint d'un cancer de l'estomac, rêva qu'Esculape lui ouvrait le ventre et qu'il enlevait la tumeur. A son réveil, il était guéri.

Une affreuse belle-mère avait fait avaler par ruse à son gendre des sangsues dans un mélange de vin et de miel. La victime vint à Epidaure, « et pendant la nuit — dit l'inscription — il lui sembla que le dieu lui ouvrait la poitrine, en retirait les sangsues, les lui remettait entre les mains et recousait sa poitrine. Quand le jour parut, il sortit, ayant des sangsues dans les mains, et dès ce moment il fut guéri. »

D'autres fois, Esculape redressait les jambes courbées par le rachitisme à un bancal, en passant sur lui avec son char; il rétablit un paralytique en lui faisant porter une lourde pierre. Il guérissait du reste toutes les maladies; rendait la vue aux borgnes et aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la voix aux muets, la fécondité aux femmes stériles, et il ne dédaignait pas de faire pousser sur la tête des chauves une luxuriante chevelure.

Ce dieu était plein de bonhomie. Un jour, dit une de ces inscriptions, un homme qui avait les doigts paralysés, vint à Epidaure; il ne croyait pas aux interventions miraculeuses et s'en moquait. Pour toute punition, le dieu lui apparaît en songe et, lui étendant les doigts, lui rend l'usage de la main. Le sceptique fut bien obligé de se rendre à l'évidence!

Mais le « père de la médecine » ne se borne pas à redonner la santé aux malades. Sa complaisance est inépuisable; il rend d'autres services quand on le lui demande: il répare même les objets cassés.

Il fait mieux encore: il rend la vie aux morts! Esculape était donc un dieu d'une rare puissance, digne en tous points d'être le prototype de tous ceux qui ont pratiqué l'art de guérir; mais il n'opérait pas gratis! Si les fidèles n'avaient rien à donner d'avance, ils doivent s'exécuter dès qu'ils ont obtenu ce qu'ils désiraient. Les prêtres étaient là, du reste, pour leur rappeler leurs promesses. Ici encore les inscriptions nous renseignent sur le tarif d'Asclépios. Ce tarif est — comme on dirait de nos jours — assez salé! Certaines guérisons miraculeuses ont été payées plus de cent mille francs et quand le malade se refusait de verser la somme exigée, le dieu savait fort bien l'y contraindre: il lui redonnait tout bonnement

son infirmité ou sa maladie! Ces cas de noire ingratitude étaient du reste bien rares. Les offrandes de reconnaissance étaient nombreuses et on en a retrouvées de bien curieuses au cours des fouilles pratiquées à Epidaure. Il y a toute une collection d'yeux, de nez, de bouches, d'oreilles, de cœurs, de poitrines, de bras; les uns sont en argent ou en or, les autres en marbre, parfois accompagnés du portrait du guéri.

Le culte de la guérison attirait des foules aux temples d'Epidaure; on y venait de toutes les parties du monde hellénique et de l'empire romain. Quand on lit ce qui se passait dans ce sanctuaire, on croit lire l'histoire d'un des lieux de pèlerinage où s'opèrent les miracles d'aujourd'hui.

Pourtant il vint un jour où les actions du dieu baissèrent. Les miracles se firent plus rares parce que les foules se prirent à douter de la puissance d'Esculape. Alors pour attirer les clients, les prêtres se transformèrent en thérapeutes. Après n'avoir été que les intermédiaires entre le dieu et les malades, ils se mirent à soigner eux-mêmes par l'hydrothérapie et par les massages. Ils instituèrent même des traitements compliqués où les prières se combinaient avec des frictions au moyen de sel et de moutarde. On peut dire même que ce sont eux qui ont inventé la cure Kneipp, puisqu'ils faisaient promener certains malades pieds nus dans la rosée du matin, avant de leur faire prendre des bains.

Ce sont ces mêmes prêtres qui — les premiers sans doute — imaginèrent les sanatoriums! En effet, sur les hauteurs qui dominent les plaines d'Epidaure, ils firent édifier des chalets où les malades faisaient la cure d'air et de soleil. On voit encore les restes de ces constructions qui datent du IVe ou du Ve siècle avant notre ère, de sorte qu'on peut dire que les « disciples d'Esculape », ont inventé, il y a plus de deux mille ans, les stations thermales analogues à Carlsbad ou Vichy, et inauguré les cures d'altitude dans le genre de celles qui se pratiquent aujourd'hui à Davos ou à Leysin.

Il n'y a donc rien d'absolument nouveau sous le soleil, et l'on a quelque raison d'appeler — de nos jours encore — les médecins, des disciples d'Esculape.

Les malades et les ordonnances.

(Pour rire un brin!)

Bien souvent les ordonnances du médecin, parfois aussi ses explications, sont bien mal comprises par les malades, surtout si ceux-ci sont des gens rustiques, ayant peu d'instruction, ou encore s'il s'agit d'étrangers qui comprennent difficilement ce que le praticien leur dit.

De là des erreurs singulières, des quiproquos ahurissants.

Mes souvenirs personnels du temps où je pratiquais encore, les histoires racontées par d'aimables confrères, mes lectures aussi, m'ont permis d'en faire une petite collection dont je voudrais vous donner quelques échantillons.

« Ah, M. le Docteur, que j'ai mal à la colonne fédérale! » me disait un client en se tenant les reins, tandis que son petit garçon répétait à son père: « Il faut que le D^{r} te fasse un cerfiticat pour l'assurance. »

Et ce malade auquel on avait prescrit des suppositoires calmants, qui se les introduisait dans le fondement, duement recouverts du papier d'étain; et cet autre qui devait prendre à chaque repas une prise de pepsine (une pointe de couteau) la prisait consciencieusement par le nez . . . . « Une prise! Alors vous comprenez, docteur, une prise, ça se prise par le nez. »